

CHAPITRE 1

PRE-HISTOIRE D'UNE FONDATION : SEPT-FONS, DOM SEBASTIEN

Chaque monastère cistercien est autonome, sous le contrôle toutefois du Chapitre Général et du Père Visiteur; il doit pourvoir, par ses propres moyens, à son recrutement, car il n'existe pas, comme pour d'autres Ordres, des maisons de noviciat chargées de fournir des sujets à la province au au district. Lorsque une abbaye abonde en vocations, elle fonde une colonie monastique et cette dernière devient la maison-fille qui dépend de la maison-mère. Celle-ci continue de veiller aux intérêts spirituels et temporels de sa fondation par les visites régulières ou canoniques.

La fondation de Latroun (el-Athroun) commence donc à Sept-Fons, sa maison-mère.

L'abbaye de Notre-Dame de Saint-Lieu Sept-Fons fut fondée en 1132 par le monastère de Fontenay, au cœur de la France, dans le Bourbonnais, Allier. Comme beaucoup d'autres abbayes, elle eut à souffrir des malheurs des temps, des dévastations des grandes compagnies, de la guerre de Cent Ans, des épidémies, des guerres de religion; elle fut plusieurs fois pillée et incendiée mais, à la première accalmie, les religieux revenaient, relevaient les ruines et la vie monastique reprenait son cours. La *Commende*, si funeste à tant de monastères, n'exerça pas ses ravages à Sept-Fons et même sous l'abbatiat de Dom Eustache de Beaufort, son réformateur, l'abbaye acquit une célébrité qui en fit presque l'égal de la Trappe.

A la Révolution, les religieux furent dispersés; le monastère, ne trouvant pas d'acquéreur, peu à peu les bâtiments tombèrent en ruines et l'église s'effondra. En 1845, les religieux de l'abbaye cistercienne du Gard, expropriés de leur maison, rachetèrent Sept-Fons.

Sous la direction de Dom Stanislas Lapiere, le monastère ressuscité connut la prospérité d'autrefois.

Dom Jean de Durat (1865-1881) réalisa les fondations de Chambarand, 1868, et de Notre-Dame des Iles en Nouvelle-Calédonie, 1877. En 1880, il se rend en Espagne, à la recherche d'un gîte en cas d'expulsion; le 20 juin de la même année, il envoie quelques religieux sous la conduite de Dom Symphorien Bernigaud prendre possession de ce refuge de Valverde, près de Madrid¹.

C'est à cette époque, fin juin 1880, que se présente à Sept-Fons Mgr Poyet, protonotaire apostolique, prêtre du patriarcat latin de Jérusalem. Ce missionnaire comprenait le bien qui pourrait advenir de la présence de moines cisterciens en Palestine. Il venait solliciter l'Abbé de Sept-Fons de fonder un monastère en Terre Sainte.

L'histoire de Latroun commence avec cette visite mémorable de Mgr Poyet. Il y eut plusieurs entretiens entre Dom Jean et le prélat. Ce dernier laissa à Sept-Fons un mémoire détaillé sur l'utilité d'un monastère cistercien en Palestine et les moyens de réaliser cette fondation. Nous en donnons quelques extraits...

¹ BEAUMONT E., *Sept-Fons moderne et contemporain (1789-1936)*, Moulins, 1958. Cf. p. 113-163.

POSSIBILITE DE CETTE FONDATION:

Le climat de la Terre Sainte est à peu près celui de l'Algérie, tempéré sur les montagnes de Jérusalem, chaud dans les plaines de Jéricho, de Gaza, d'Esdreton. Des terres immenses sont abandonnées, et par conséquent seront achetées à bon marché, ou même données par le gouvernement du Sultan. Le Patriarche latin et un prêtre italien ont acheté pour une somme minime des terres de plus de deux heures de circuit. Qu'un Père Trappiste vienne examiner les lieux, il choisira. La plaine de Jéricho, placée au pied du mont de la Quarantaine où Notre-Seigneur a jeûné quarante jours, est très fertile, il y a des cours d'eau. La fontaine dont Elisée a adouci les eaux d'abord amères, forme un ruisseau; là, tout près sont les ruines du monastère de Saint Euthyme, de saint Théoctiste, de saint Gerasime un peu plus haut, sur le flanc de la montagne, les grottes habitées jadis par les saints solitaires. A trois heures de Jérusalem, sur le chemin qui conduit à Jaffa, est une antique église, cédée récemment par le Sultan à la France; si elle convient aux Trappistes, il sera possible de l'obtenir du Gouvernement français par le Consul de France et notre ambassadeur à Constantinople. Si les Trappistes préfèrent s'établir dans l'intérieur, on trouvera des terres à acheter presque pour rien.

On peut promettre que toutes les Communautés religieuses existant déjà en Terre Sainte aimeront à se fournir chez les Pères Trappistes, de tous les produits qui pourront leur être utiles; le reste sera écoulé dans le pays, ou envoyé en Europe par des négociants de Jaffa.

De Marseille à Jaffa, on ne compte que 6 jours de navigation, en ligne directe, par bateau à vapeur, en relâchant trois jours à Alexandrie et 12 heures à Port-Saïd. Il sera mieux d'envoyer par un navire à voiles tout le matériel nécessaire aux premiers travaux de l'exploitation agricole et à l'installation de l'habitation. Une Compagnie de navigation dont le siège est à Marseille s'est offerte à transporter gratuitement les prêtres et les religieux qui vont en Terre Sainte; les Trappistes auront certainement cette faveur. Il suffira qu'ils soient à Marseille quand un bateau de cette Compagnie partira pour Jaffa.

La Terre Sainte, le Patriarcat, les missionnaires vivent des aumônes de l'Europe et surtout de la France, Les Pères Trappistes trouveront du moins dans le Consul de France, dans les missionnaires français, des amis dévoués qui les aideront de tout leur pouvoir.

2

Abbaye de Sept-Fons, le 4 juillet 1880.

L.V. Poyet.

L.V. Poyet, protonotaire apostolique,
missionnaire de Jérusalem.

Le 19 juillet, de Paris, Mgr Poyet envoie la lettre suivante à l'Abbé de Sept-Fons² pour le décider à s'embarquer avec lui pour la Palestine, afin d'étudier sur place les possibilités d'une fondation :

Paris, lundi 19 juillet 1880.

Révérendissime Père Abbé,

Je quitte Paris demain matin avec l'espoir de voir bientôt les Sœurs de Charité établies à Jérusalem. Le Supérieur des Pères du Saint-Sacrement reprend le projet de son prédécesseur en 1864, d'y envoyer des prêtres.

Et vous, Révérendissime Père, hâtez-vous de réaliser votre projet d'envoyer une colonie de Sept-Fons. Si vous voulez, nous partons ensemble en octobre prochain. Je vous montrerai la plaine de Jéricho, le mont de la Quarantaine, les ruines des monastères de saint Euthyme, etc... la colonie agricole du patriarcat latin, celle de M. Belloni créateur d'un orphelinat, à 3 heures de Bethléem.

² [Archives du Monastère de Latroun].

Une bonne nouvelle Mademoiselle de Saint-Cricq d'Artigaux³, fondatrice du carmel de Bethléem, a pu acheter les ruines d'une antique église que la tradition dit bâtie sur le lieu où Notre-Seigneur se manifesta à deux de ses disciples, dont l'un se nommait Cléophas le jour de sa Résurrection. Il est très difficile de mettre là les Carmélites; au contraire, une colonie agricole pourrait y réussir. Il y a des sources, l'eau suinte de plusieurs endroits, le terrain est fertile, la route qui va de Jérusalem à Jaffa est proche; l'église, avec trois hectares de terres, a été cédée pour 20.000 francs.

Vous visiterez la colonie agricole juive près de Jaffa, même celle qui a été fondée par des protestants près du Mont Carmel.

On m'a fait espérer que les aumônes arriveraient, dès qu'on pourra dire: les Trappistes sont établis en Terre Sainte.

Donc, Révérendissime Père, venez voir vous-même, non par les yeux d'un autre. Un passeport sous votre nom de famille, un celebret ecclésiastique comme prêtre du diocèse de Moulins, une demande de passage gratuit sur un des bateaux des Messageries Maritimes françaises,... hôtel de Rome à Marseille place Saint-Louis, secret le plus profond, l'affaire réussira.

Je vous offre ma bonne volonté, disposez de moi.

Votre très humble et dévoué en Notre-Seigneur,

L.V. Poyet.

Quand il reçut cette lettre, Dom Jean de Durat était déjà fortement préoccupé par la tournure que prenaient les événements politiques en France. Malgré son vif désir d'accompagner Monseigneur Poyet, il ne pu se rendre en Palestine.

Le 6 novembre, les religieux de Sept-Fons étaient violemment expulsés et Dom Jean usa ses forces à regrouper les débris de sa Communauté. Epuisé par les travaux et les soucis, le labour d'une fondation à Récica en Croatie, il rendit son âme à Dieu, le 10 décembre 1881.

Sous l'abbatit de Dom Jérôme Guénat, successeur de Dom Jean de Durat, il ne semble pas que le projet d'une fondation en Palestine progressa beaucoup. Sept-Fons qui avait décidément l'esprit missionnaire, fonda en 1883 un monastère en Chine, Notre-Dame de la Consolation. La Terre Sainte semblait oubliée.

Après quelques années de gouvernement pendant lesquelles il cumulait à Rome la charge de Procureur général de l'observance rancéenne avec celle d'abbé de Sept-Fons, Dom Jérôme donnait sa démission en 1887.

Ce fut Dom Sébastien Wyart, alors abbé du Mont-des-Cats qui fut désigné par la Communauté pour lui succéder sur le siège abbatial de Sept-Fons, le 28 octobre 1887. Le nouvel Abbé de Sept-Fons devant devenir le fondateur et le Père Immédiat de Latroun, nous lui devons quelques lignes de biographie.

Henri Wyart était né le 12 octobre 1839 dans la petite ville de Bouchain, Nord; après une jeunesse pieuse où l'étudiant montrait déjà son inclination pour la carrière militaire, il s'enrôlait en 1860 dans l'armée des volontaires venus défendre le Pape Pie IX. C'est à ce poste que, pendant 10 ans, Henri Wyart trempa son caractère et développa les qualités qu'il devait plus tard faire briller sur un plus vaste champ d'action.

En 1871, le capitaine adjudant-major des zouaves pontificaux formait avec ses compagnons la Légion des Volontaires de l'Ouest qui se distingua si héroïquement sous les ordres de Charrette et de Sonis.

Après le licenciement des troupes, le jeune capitaine de 33 ans, épris d'un idéal supérieur, dit adieu au monde et entre comme novice à l'abbaye du Mont-des-Cats. Il fait à Rome ses études théologiques, 1874-1880, couronnées par le doctorat et est élu, peu de temps après, abbé du Mont-des-Cats.

³ Cf Emmaüs sur le site : *La redécouverte du sanctuaire d'Emmaüs*

En 1885, il rencontre à Rome Mgr Poyet, prêtre du patriarcat latin de Jérusalem, qui l'entretient d'une fondation de Trappistes en Terre Sainte, Dom Sébastien est conquis par de projet chevaleresque; c'était un premier jalon sur un cheminement qui sera long et exigera encore cinq années avant la réalisation définitive.

L'abbé du Mont-des-Cats, devenu Abbé de Sept-Fons en octobre 1887, est presque aussitôt sollicité par le Comité catholique du Nord que Mgr Poyet avait alerté pour son cher projet de fondation. Le Comte de Caulaincourt, président de ce Comité, adresse à Dom Sébastien la lettre suivante :

Fête de la Purification, 2 février 1888

Mon très Révérend Père⁴,

J'ai présenté au Congrès de Lille un rapport et des vœux qui ont été accueillis par les acclamations de toute l'assemblée. Le rapport est à votre disposition. Je vous envoie seulement la copie des vœux; vous y verrez que le bureau permanent du Congrès, le Comité catholique, a été chargé de faire auprès de vous des instances pour hâter l'établissement d'un monastère de Trappistes en Terre Sainte, fondation désirée depuis si longtemps. C'est cette mission que je viens remplir.

Nous sommes heureux d'avoir à plaider une si belle cause auprès d'un compatriote et d'un ami; nous devons la considérer comme gagnée d'avance.

Depuis le Congrès, Mgr Poyet informé des dispositions du congrès, m'a écrit une lettre pleine d'espérance. Il me dit que le Révérend Père Jean, abbé général des Trappistes qui se rattachent à Sept-Fons, avait fort à cœur cette fondation qu'il aurait réalisée s'il avait vécu. Le nouveau Père Général ne s'appelle-t-il pas Binaut? N'est-il pas de Lille? et par conséquent dispose à écouter les vœux des catholiques du Nord?

Mgr Poyet vous a vu à Rome en 1885. Vous paraissiez très favorable à ce que nous désirons et réclamons.

Mgr Poyet affirme que les terres fertiles ne manquent pas dans les environs de Jérusalem. Il cite les succès de Don Belloni qui s'est procuré de vastes terrains à très bon marché. Le Patriarcat latin a acheté, pour une somme très modique, les terres d'un village musulman. Mgr Poyet croit qu'il les céderait facilement. Une personne promet 10.000 francs aux Trappistes qui viendraient avant la fin de 1888. Mgr Poyet lui-même, tout âgé qu'il est, se fera frère quêteur.

En ma qualité de Président de l'Oeuvre des Écoles d'Orient, j'ai parlé de notre projet au Directeur général, le Père Charmetant. Il m'a promis son concours dévoué et m'a fait même espérer un subside du Gouvernement. Enfin, si vous faisiez un appel aux catholiques du Nord, il serait entendu.

Les ressources ne manquent donc pas et le personnel vous sera facile à trouver pour un début modeste, comme il convient de le faire.

(...) une fondation, comme celle que nous appelons de tous nos vœux, serait utile à l'Eglise. Le spectacle de l'austérité d'une vie de pénitence et de travail, l'importation des méthodes de cultures perfectionnées exerceraient la plus salutaire influence; rien ne vaut la prédication de l'exemple et, en contribuant au bien-être des populations, on gagnerait leur confiance.

Je viens donc, au nom du Congrès catholique, interprète de son bureau, au nom de l'Oeuvre des Ecoles d'Orient, vous supplier de nous donner la joie de voir une colonie de Trappistes, quelque peu nombreuse qu'elle soit, prendre possession de la Terre Sainte sans tarder.

Je n'ai pas besoin d'invoquer nos anciens rapports de Rome, l'affection dont le Père François-Régis voulait bien m'honorer.

Interprètes du Congrès, nous sommes pleins de confiance dans le succès de notre mission.

Veillez, mon très Révérend Père, agréer mes hommages respectueux d'affectueux dévouement.

Au nom du Comité catholique :

Le Président

Comte A. de Caulaincourt.

Au nom des Ecoles d'Orient:

le Président

Comte A. de Caulaincourt.

A cette lettre, Dom Sébastien fait la réponse que l'on devine : il dit toute sa sympathie pour le généreux projet et promet d'en soutenir la cause devant le prochain Chapitre Général. Il fait entrevoir cependant que les difficultés ne manqueront pas : manque de sujets, opposition de certains Abbés, etc...

Au mois d'août, autre lettre encore plus pressante du Comte de Caulaincourt:

6 août 1888

Mon Révérendissime Père,

Vous avez bien voulu faire le meilleur accueil à la communication, des vœux du Congrès de Lille et aux instances que nous étions chargés de vous faire au nom des catholiques du Nord.

Vous êtes sympathique, nous le savons, et vous me l'avez confirmé, à la fondation d'un monastère en Terre Sainte. Vous avez bien voulu nous promettre de défendre à l'assemblée générale qui aura lieu en septembre ce projet dont l'exécution servira si bien les intérêts de l'Eglise. Nous voudrions beaucoup vous aider à triompher des difficultés que vous entrevoyez. Dans ce but, le Bureau central a adressé au Très-Saint-Père une supplique, espérant un avis favorable du Chef de l'Eglise qui serait pour vous un puissant secours.

Dix-sept Trappes suivent l'observance de Sept-Fons, Y aurait-il quelques démarches à faire auprès des Révérendissimes Abbés ? Ce que vous voudrez bien me dire à ce sujet serait un renseignement intime que j'emploierais avec une entière discrétion, sans en indiquer la source. Les Pères de l'Assomption, le Directeur des Ecoles d'Orient se sont mis à notre disposition pour aider une oeuvre qu'ils ne désirent pas moins que nous. Pourraient-ils faire des démarches efficaces? Nous sommes prêts à faire tout ce que vous nous conseillerez pour marcher à votre suite à la conquête de la Terre Sainte. En tout cas, si vous n'y trouviez pas d'inconvénients, je proposerais au Bureau du Congrès d'adresser une lettre pressante aux divers membres du Chapitre avant la réunion. Le temps est à peine suffisant, il n'y a pas une minute à perdre. J'ose donc espérer bientôt un mot de vous et je vous en exprime d'avance toute ma reconnaissance. On nous avait bien proposé d'agir auprès des Pères de l'autre Observance, mais nous avons placé toute notre confiance en vous et nous ne nous adresserons pas à d'autres.

Veillez, mon Révérendissime Père et Vicaire Général, agréer l'expression de mes sentiments de très respectueux dévouement.

Comte A. de Caulaincourt

Château du Jardin, par Putanges, Orne.

Un mois plus tard, le Chapitre général de la congrégation de Sept-Fons s'ouvre dans l'abbaye bourbonnaise. On parle de la fondation en Palestine, Dom Sébastien fait état des démarches de Mgr Poyet, du Comité des catholiques du Nord, des instances de nombreux amis. Au procès-verbal d'une des séances, voici ce qui est décidé par rapport à ce projet:

..." N°. 8 Tous les Pères approuvent une fondation en Terre Sainte, près de Jérusalem; cependant les sujets manquent pour la réaliser. Aussi il a été convenu qu'on enverrait une lettre au monastère de Nouvelle-Calédonie pour leur demander s'ils seraient disposés à accepter leur transfert en Palestine."

Quelques remarques sur ce texte: la pénurie des sujets n'était que trop réelle, car depuis les expulsions, c'est-à-dire depuis 1880, le noviciat avait été fermé et Dom Sébastien venait seulement de le rouvrir. Le monastère de Nouvelle-Calédonie, appelé Notre-Dame des Iles, fondé par Sept-Fons en 1877. n'avait pas de vocations; il se trouvait dans une situation précaire et sa suppression était décidée; on proposait donc à ces religieux de quitter la Nouvelle-Calédonie pour la Palestine.

Dom Ambroise Jammy, Abbé de cette Maison, arrive à Sept-Fons le 1^{er} février 1889 et s'embarque le 1^{er} mars pour la Terre Sainte, afin d'y trouver un emplacement. Lors de ce voyage, a-t-il contacté Mgr Poyet, a-t-il rencontré l'Abbé Viallet qui était alors dans son ermitage d'Amouas ? Aucun document n'en fait foi. Une chose est certaine, c'est que Dom Ambroise revient à Sept-Fons déçu. Il avait visité quatre ou cinq sites qu'on lui avait proposés, mais aucune de ces offres ne lui sembla réunir les conditions indispensables pour la création d'un monastère de Trappistes. Après quelques jours de repos à Sept-Fons, il partit pour Lille afin de rendre compte de son voyage au Comité catholique.

Arrive le mois de septembre 1889 et le Chapitre général s'ouvre à Sept-Fons. Au N° 5 du procès-verbal, on lit ces lignes qui semblent sonner le glas sur les espoirs d'une fondation en Terre-Sainte : "**Tous les Pères Capitulants sont d'accord pour une réponse négative au sujet de la Palestine**".

Mais voici qu'à l'automne de cette même année 1889, peu de temps sans doute après Le Chapitre général dont on vient de parler, un prêtre, l'abbé Viallet arrivait à Sept-Fons et demandait à voir Dom Sébastien. C'était le Père Cléophas qui menait depuis plusieurs années la vie d'ermite en Palestine.

Tout va alors changer, et la fondation on Terre Sainte va reprendre la première place dans les projets de Dom Sébastien. Mais pour bien comprendre le déroulement des événements qui vont suivre il nous faut faire plus ample connaissance avec cet étrange visiteur.

(à suivre)